NAÂMA : 53 500 ÉLÈVES ATTENDUS

Le conseil de wilaya examine la rentrée scolaire 2014-2015

Réuni en session extraordinaire sous la présidence de M. Mohamed Hamidou, premier responsable de la wilaya, le conseil exécutif de la wilaya de Naâma a examiné les préparatifs de la rentrée scolaire 2014-2015.

L'effectif attendu pour cette saison scolaire est de 53 500 élèves tous paliers confondus, alors que les nouvelles réalisations dont la quasi-totalité sera réceptionnée avant la rentrée scolaire, sont : trois lycées 800/200 (Aïn-Séfra, Mécheria et Tiout) ; un internat primaire de 200 lits à Forthassa ; un CEM B/4 à Naâma ; deux internats en ½ pension à Aïn-Séfra et Abdelmoula ; deux groupements scolaires à Mécheria et Aïn-Séfra ; deux cantines scolaires de 200 repas/chacune à Djéniène et Moghrar, ainsi que plusieurs extensions et restaurations ont été entreprises à travers certains établissements et dont la plupart ont été achevées et réceptionnées.

En développant le plus grand secteur en matière de structures, le wali, le directeur de l'Education et le Dlep ont évoqué tour à tour, les mécanismes nécessaires à mettre en œuvre pour une bonne réussite de la prochaine rentrée scolaire : il a été évoqué, que certaines nouvelles infrastructures scolaires en cours de réalisation ne seront pas réceptionnées le jour J. De ce fait, le premier responsable de la wilaya, a lancé des recommandations fermes aux concernés chargés des réalisations et des équipements de ces établissements éducatifs qui devront être au rendez-vous lors de la prochaine rentrée scolaire.

«… Aucun retard ne sera toléré, aucune excuse ne sera valable…», martela M. Hamidou, qui a recommandé, aux cadres de la Dlep (Direction du logement et des équipements publics), à veiller personnellement aux réalisations de ces projets qui seront fin prêts au maximum pour la fin du mois de septembre ; de même qu'il a aussi interpellé les chefs de daïra et les P/APC de jouer pleinement leur rôle en ce qui concerne l'intérêt des enfants, en matière de santé, d'hygiène, ainsi que la propreté des lieux, (sanitaires avec eau potable) et surtout la sécurité des enfants.

Photo : DR

Notons enfin, que tous les établissements scolaires seront équipés de chauffage, d'eau potable, de l'extension du réseau internet et autres moyens nécessaires pour l'éducation. Dans le chapitre solidarité : 5 200 trousseaux et 5 200 tabliers ont été distribués par la Direction de l'action sociale pour les démunis et plus de 20 000 élèves nécessiteux issus des couches sociales défavorisées bénéficieront à titre gracieux des livres scolaires et d'une allocation de scolarité de 3 000 DA, ceci en attendant d'autres actions de solidarité des autres organismes (APC, associations et autres). Pour le transport scolaire, des solutions (location chez les privés) sont en vue pour combler certaines insuffisances en ce qui concerne ce chapitre.

Concernant le livre scolaire, des points de vente des manuels scolaires sont ouverts à travers tous les établissements, l'opération a été déjà lancée pour tous les cycles, une chose est certaine, le livre sera disponible pour tous, et la gratuité des manuels scolaires pour certaines catégories.

Excellente année scolaire et bonne chance à tous les élèves.

B. Henine

RENTRÉE SCOLAIRE À TIARET

Des directives pour pallier les insuffisances

La préparation de la rentrée scolaire 2014/2015 a été, encore une fois, au centre des préoccupations des pouvoirs publics locaux avec une palette de directives données aux élus et autres responsables ayant un lien avec le dossier.

Ainsi, l'ouverture des nouveaux établissements dans les délais, l'achèvement des opérations d'entretien et de réfection des écoles lancées depuis deux mois, l'évacuation des déblais entassés aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des enceintes scolaires, l'installation de chauffage pour les structures non dotées en la matière ainsi que la révision des bus transportant les élèves des zones rurales et les localités désenclavées ont été les principaux axes de la feuille de route élaborée pour la circonstance.

En effet, dans son intervention devant les parties concernées mercredi dernier, le secrétaire général de la wilaya ne s'est pas retenu pour contester la mauvaise gestion de certains maires concernant le fonds commun des collectivités locales, lequel prévoit des crédits pour la prise en charge de telles actions au profit des écoles primaires.

L'on saura même que des fonds de certaines communes n'ont pas été consommés depuis des années, ce qui n'a pas été sans attiser la colère du même responsable. Celui-ci devait instruire les P/APC concernés pour se rattraper et agir en conséquence d'autant que nombreuses sont les écoles qui demeurent en quête de petits équipements voire dans le besoin d'être relookées au grand bonheur aussi bien des élèves que des enseignants.

Dans le même sillage, des instructions fermes ont été données pour la distribution à temps des primes de scolarité aux élèves démunis, l'ouverture des cantines dans les meilleures conditions possibles ainsi que la mise en place d'une permanence durant la journée de samedi au niveau du service de l'état civil pour faciliter le retrait des documents dont la demande devient forte à la veille de chaque année rentrée scolaire ou universitaire.

Mourad Benameur

GUELMA

La rentrée scolaire, une véritable saignée pour les petits salaires

La rentrée scolaire s'approche à grands pas. Même si un grand nombre de fonctionnaires ont épuisé leur budget mensuel, les boutiques de prêt-à-porter de la ville de Guelma sont très fréquentées pour l'occasion.

Les achats ont débuté bien avant, mais ces derniers jours marquent le sprint final avant le jour J. Concernant les articles scolaires, certains parents préfèrent attendre que le salaire du mois de septembre soit versé. C'est le cas d'un employé de la Direction du commerce. «Mon budget a été mis à mal par les saignées du mois de Ramadhan, de l'Aïd et des vacances de l'été. On n'a pas vraiment le choix, je dois patienter et comme ça, je ferai les emplettes dès la liste en main», déclare-t-il. Une situation confirmée par les commerçants des articles scolaires. «On n'est pas particulièrement sollicités cette semaine, le rush de la rentrée n'a pas encore commencé, il reste encore une dizaine de jours», expliquent-ils.

Ces derniers temps, la rentrée scolaire devient un événement fébrile pour les petites et moyennes bourses. Les achats constituent donc une véritable corvée pour ces familles. Les exigences de la vie courante deviennent de plus en plus préoccupantes. Ils affectent considérablement le pouvoir d'achat des citoyens, qui se trouve aujourd'hui en déséquilibre avec le coût de la vie. Décidément, les pères de famille qui gagnent des petits salaires n'arrivent plus à supporter cette situation qui se complique chaque jour un peu plus.

Noureddine Guergour

OUM-EL-BOUAGHI

Les dos-d'âne ne cessent de se multiplier

Dans la cité des Haracta, supposée être celle des intellectuels comme par le passé, cette qualité dont jouit la ville des Ouléma a tendance à disparaître pour laisser place à une dégradation morale qui prend du terrain et qui n'épargne aucune couche sociale.

Certes, la ville à l'instar des autres régions du pays a pris de la dimension et ne se limite plus comme par le passé à une seule tribu qui régnait et où tout le monde se connaissait, ce qui imposait une certaine discipline envers autrui.

La décennie noire aidant, la ville a été envahie de toute part par des familles fuyant le danger à la recherche d'un coin sécurisé. Ces familles venues de contrées lointaines avec des mentalités disparates et des comportements exogènes et peu communs aux Haracta ont influé négativement sur le quotidien des Beidis, la population de la ville a pris des proportions gigantesques pour atteindre, voire dépasser les 200 000 habitants, ce qui a rendu la gestion des citoyens difficilement maîtrisable.

Le sujet à traiter et qui laisse perplexe plus d'un, ce sont ces dos-d'âne qui poussent à tout bout de champ dans tous les quartiers. Même ceux qui présentent des accès difficiles aux automobilistes, les riverains s'autoproclament et s'immiscient aux autorités pour ériger des «bosses» en béton sans se soucier des désagréments causés aux automobilistes, d'autres mettent carrément de grosses pierres ou des montagnes de béton et autres intrus pour imposer aux automobilistes de rouler à une vitesse très réduite.

Chacun y va de son propre chef pour placer des masses de béton devant son habitation, façon d'interdire carrément le passage ou le stationnement devant chez lui. Pourtant la voie publique appartient à ces contribuables, d'autres faisant fi de toute logique placent tout simplement des rocailles à même le sol gênant ainsi les mouvements des véhicules.

Ces phénomènes nouveaux dans notre société se multiplient chaque jour au su et au vu de tout le monde y compris ceux qui devaient interdire et sanctionner les auteurs de ces dépassements qui ne craignent rien pour venir à leurs fins.

Enfin, il semblerait qu'une instruction émanant du ministère de l'Intérieur fera force de loi pour mettre fin à ces petites choses qui ont terni l'image de nos cités en donnant un aspect hideux à la cité des Haracta autrefois havre de loisir et de paix.

Moussa C.

RELIZANE

La cité El Intissar, un quartier mal loti

Le quartier de la cité El Intissar, sis au chef-lieu de Relizane, ne répond malheureusement plus aux normes de vie, pour reprendre l'expression d'un citoyen de cette cité populaire.

En effet, à l'intérieur de ce quartier, à première vue, ce qui attire l'attention ce sont ces poubelles entassées de manière anarchique en divers endroits, rendant l'atmosphère irrespirable de puanteur. Un habitant a mentionné, dans ce contexte, l'absence de lieux de collecte d'ordures ménagères. «Que coûte une benne à ordure pour l'APC ?», s'interroge notre interlocuteur.

Un autre, résidant depuis 15 ans dans ce quartier, explique que les habitants sont menacés de maladies à transmission hydrique (MTH) en raison du phénomène de débordement des eaux usées.

La saleté et la dégradation de l'environnement ont transformé cette cité en un bidonville.

Les habitations limitrophes des fermes font face à un autre problème. Il s'agit de la visite des sangliers dès la tombée de la nuit. «Les sangliers se transforment en animaux domestiques, sans oublier les rats !», dira un citoyen. Les habitants rencontrés sur les lieux n'ont pas hésité à exprimer leur ras-le-bol.

La route principale, empruntée par les transports en commun, est revêtue d'une vieille couche de goudron, mince et usée. Ainsi, lorsque deux véhicules se croisent, l'un d'eux doit obligatoirement s'arrêter afin de céder le passage à cause de l'exiguïté de la route dont la largeur ne dépasse pas les trois mètres.

A. Rahmane